Du voile des clichés radiographiques

Autor(en): **Schmid, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **14 (1902)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-526882

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DU VOILE
DES
CLICHÉS RADIOGRAPHIQUES

par A. Schmid.

Tous ceux qui font de la photographie ont été une fois ou l'autre désagréablement surpris d'obtenir cette teinte grise, qui noie les détails, altère les ombres et les lumières, et qu'on nomme *voile des négatifs*, qui survient au développement des clichés.

C'est surtout le cas lorsqu'on emploie les rayons Rœntgen que ce défaut se produit le plus souvent. Certains opérateurs ont même remarqué que des clichés faits dans des conditions égales de sujets, d'éclairage, avec les mêmes appareils, etc., présentent des teintes grisâtres qui diffèrent beaucoup d'intensité les unes des autres.

Nous nous sommes livré à de longues et nombreuses expériences pour rechercher et déterminer les causes et les conditions dans lesquelles il faut se placer pour obtenir des clichés radiographiques le moins gris possible.

Nous savons que le voile d'une plaque photographique s'obtient dans des cas multiples et très différents ; la préparation du gélatino-bromure peut être mise en cause, comme aussi l'empaquetage des plaques, celles-ci laissées

trop longtemps sans emploi, une exposition trop prolongée, la lumière du laboratoire, le révélateur, etc. Nous ne voulons pas examiner chacun de ces cas séparément ; nous supposons le radiographe suffisamment familiarisé avec les méthodes photographiques et également bien connues toutes ces opérations ; nous ne voulons nous occuper ici que du voile produit par les rayons X.

Les causes en sont très nombreuses, difficiles à déterminer, et quoique nous ne soyons pas au bout de nos études à ce sujet, nous avons déjà un bagage assez volumineux pour nous engager à en exposer quelques-unes ; nous espérons être par là utile à ceux qui s'occupent de radiographie et qui, comme nous, auront eu des déboires et des déceptions avec ces clichés sortant du laboratoire constamment gris.

Mais avant d'en rechercher les causes, il est des faits que nous ne pouvons passer sous silence et qui, sans employer les rayons Rœntgen, contribuent dans une large mesure à obtenir des clichés voilés.

On a tort de croire que les différentes opérations photographiques et radiographiques peuvent être exécutées mécaniquement, qu'il suffit de lire dans un ouvrage le développement des négatifs pour savoir révéler une plaque. Il nous a été donné de constater qu'un directeur d'hôpital avait supposé qu'il était amplement suffisant, pour faire de la radiographie, de dire à une personne n'ayant aucune connaissance des différentes manipulations photographiques : „ Tournez la manivelle, tout doit marcher. "

Le résultat était d'obtenir de magnifiques plaques voilées, même dans les cas les plus simples, où les contours du sujet à peine visibles se confondaient avec le fond de l'image. Les radiographies faites dans ces conditions n'étaient pas utilisables et le chirurgien refusait de s'en servir. Le radiographe rejetait la faute sur les appareils, sur les pro-

duits qui ne sont pas bons; car j'ai procédé comme on m'a enseigné, disait-il. „Mais quand votre ampoule ne s'allume pas, lui demandions-nous, comment faites-vous? — Oh! alors j'envoie chercher le professeur qui a monté l'installation. "

Dans ces conditions, il est impossible d'assurer un service radiographique qui puisse rendre ce que l'on est en droit de lui demander.

Qu'on nous permette de dire également que nous avons vu des médecins faire de la photographie avec une telle insouciance, une telle légèreté, que nous en avons été navré. Ainsi dans la clinique du docteur Z, que nous avons visitée en détail, l'opération radiographique est bien faite par le docteur même, mais toutes les autres manipulations sont confiées au garçon de salle. „A quoi bon m'occuper de ces opérations accessoires, nous disait-il, l'homme de peine les fait aussi bien que n'importe qui." Nous ignorons encore qui était ce „ n'importe qui", mais ce que nous devons relater, c'était sa façon de travailler.

Pour développer la plaque exposée, il se trouvait dans son laboratoire trois cuvettes numérotées. En face de la cuvette n° 1 fixée contre la paroi, on lisait sur un papier: „ Première opération: mettre la plaque de verre dans ce liquide et la laisser jusqu'à ce qu'elle soit devenue toute noire." La cuvette n° 2 contenait de l'eau, et contre le mur on lisait: „ Deuxième opération: laisser tremper la plaque de verre dans la cuvette n° 2 pendant trois minutes. "

Enfin la cuvette n° 3 contenait de l'hyposulfite de soude, et sur le petit écriteau: „ Troisième opération: plonger la plaque de verre dans ce liquide, et la laisser jusqu'à ce que tout le blanc ait disparu." Puis immédiatement après, on ouvrait porte ou fenêtre pour voir le blanc disparu, et notez que ce garçon de peine se piquait d'un certain savoir photographique. „C'est moi, disait-il, qui fait venir les photographies pour M. le docteur."

Il est évident que des négatifs développés dans de telles conditions ne peuvent faire autrement que de ménager des surprises. Non seulement le voile du cliché était parfait, mais les taches d'hyposulfite de soude laissées par les empreintes des doigts ne se comptaient plus, et lorsqu'on avait à rechercher un grain de plomb, un morceau de verre, etc., entré dans un membre, la cuisse par exemple, on en trouvait une quantité. On voyait sur le cliché, dans la profondeur des chairs, de petites ombres, des taches nuageuses, des points clairs, des sortes de traînées, que l'on affirmait être les corps étrangers cherchés, mais que le diagnostic, par la palpation du sujet, refusait de constater.

Naturellement, on était loin de supposer que la façon dont avait été révélée la plaque pouvait être en cause, et que tous ces défauts auraient pu être évités si la plaque n'avait pas été traitée par n'importe qui. Donc un des premiers points, pour obtenir des négatifs radiographiques, avec le moins de taches et de voiles possible, est de faire attention au personnel que l'on emploie; il faut que celui-ci apprenne à manier une plaque au gélatino-bromure, qu'il sache que rien n'est plus facile que de tacher un cliché par l'empreinte laissée par les doigts, que le révélateur doit être employé autrement que le petit écriteau de la muraille ne l'indique, et que le fixage parfait du négatif a une grande importance, comme aussi le lavage à l'eau pour le résultat final. Des conseils judicieux, l'observation et la pratique, pourront lui montrer la haute conséquence des différentes manipulations photographiques, et qu'avec des glaces au gélatino-bromure bien préparées, on peut avoir des insuccès par des opérations défectueuses et un laborataire mal conditionné.

(A suivre.)